

17<sup>e</sup> ANNÉE

15 centimes

N° 424.

Bureau:  
Passage  
Lemonnier  
12.

Bureau:  
Passage  
Lemonnier  
12.

# LE RASOIR



Préparatifs de grimages ministériels, en prévision de la session législative!!!

Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Editeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
à forfait

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Les personnes qui prendront un abonnement au RASOIR pour l'année 1886, recevront gratuitement le journal jusqu'au 1<sup>er</sup> Janvier.

Pour éviter toute irrégularité dans le service de l'abonnement, prière d'adresser les inscriptions directement au bureau du Journal.

## LA CRISE ÉCHEVINALE.

Le Collège Warnant est démissionnaire !

Telle est la nouvelle que les bons bourgeois de Liège ont pu lire, il y a quelques jours, en caractères bien apparents à la première page de leur journal.

Nous ne dirons pas que cette démission, quoiqu'un peu brusque, a surpris beaucoup de monde.

Il faut bien le reconnaître : tel qu'il s'était constitué au lendemain du célèbre naufrage de la maison Mottard et C<sup>ie</sup>, le Collège Warnant n'était pas né viable.

Les éléments un peu trop disparates qui le composaient ne pouvaient guère sympathiser longtemps ensemble et, chose plus grave, il était notoire que la rentrée inattendue à l'échevinat de certain de ses membres n'avait pas été approuvée par l'opinion publique.

De plus, par un revirement étrange, ce Collège qui avait toujours été appuyé par le Conseil tant qu'il n'était que provisoire, avait vu le vent se retourner obstinément contre lui à partir du jour où le provisoire était devenu définitif.

Une opposition systématique s'était ouvertement déclarée contre lui au lendemain même de sa constitution régulière, opposition d'autant plus dangereuse qu'on la devinait inspirée en grande partie, par l'éternel « *ôte-toi de là que je m'y mette.* »

La *dislocation* (!) échevinale qui vient de se produire n'a donc rien de bien surprenant par elle-même ; seulement on s'est montré généralement étonné de la voir survenir à propos d'un simple vœu platonique émis en faveur de la révision de l'article 47 de la Constitution.

Il n'y a eu là évidemment qu'un prétexte.

En réalité le Collège se sentait lâché par la majorité du Conseil ; il se savait en outre condamné d'avance sur la question de la rentrée du prêtre dans nos écoles et il a saisi avec empressement le premier prétexte venu pour justifier sa retraite. En un mot : il en avait assez.

Et maintenant à qui le panache ? *That ist the question !*

Si nous en croyons certains bruits l'effacement d'un nouveau Collège serait, plus que jamais cette fois, particulièrement laborieux et difficile.

Le Journal de Liège insinue même que

nous serions à la veille d'un gâchis communal.

Nous ignorons ce qu'il y a de fondé dans ces rumeurs inquiétantes ; mais pour l'honneur même de la ville de Liège, nous aimons à croire que ces prévisions pessimistes ne se réaliseront pas.

En présence de l'importance des questions actuellement en suspens, l'inter-règne échevinale ne saurait se prolonger, sans que les intérêts de la cité ne soient sérieusement compromis.

Il faut donc que l'on constitue au plus vite un Collège régulier, appuyé par une majorité sérieuse, et composé de telle sorte qu'il puisse au moins voter jusqu'aux prochaines élections communales. Et surtout pas de provisoire.

Liège est une ville de 130,000 âmes et a bien le droit d'exiger sans doute que l'on place à sa tête un mayer et quatre échevins pour tout de bon.

Si cependant nos municipaux ne parvenaient pas à se mettre d'accord pour la formation d'un Collège définitif, eh ! bien, dans ce cas la dissolution du Conseil s'imposerait impérieusement.

Le corps électoral Liégeois aurait alors à apprécier s'il lui convient de continuer à se laisser mystifier par quelques brouillons qui sont toujours prêts à démolir, mais qui ont bien soin de se dérober lorsqu'il s'agit de réédifier.

A. RIGOBERT.

## DISCOURS DU TRONE.

MESSIEURS LES SÉNATEURS,  
MESSIEURS LES DÉPUTÉS,

C'est toujours avec le plus grand plaisir que ma Majesté vient présider à la reprise de vos travaux.

Parole d'honneur la plus sacrée ! Chaque fois que je me trouve au milieu de vous il me prend des envies folles de rigoler, et si ce n'était la présence du sympathique Wæste, qui me lance là-bas au bout des regards fulminants, je crois que je me mettrais à danser devant vous un *caneau* désordonné.

C'est qu'il y a parmi vous une collection choisie de balles si archi-adorables et de binettes si superlativement délicieuses que leur seule présence suffirait pour plonger dans une joie délirante les monarques les plus mufles de la création.

Mais il ne s'agit pas de tout cela. Ma Majesté est ici pour vous donner lecture d'un discours que Bernaert lui a fabriqué et comme je suis excessivement curieux de savoir moi-même ce que cet excellent Onésiphore me fait raconter là-dedans, je m'empresse de commencer cette intéressante lecture.

Attention ! je commence... ou plutôt inutile de faire attention, car, vous savez moi je n'ai pas envie de m'égosiller à vous lire des bêtises et je me garderai

bien d'élever la voix plus haut qu'à l'ordinaire. D'ailleurs quand vous sortirez d'ici, vous n'avez qu'à acheter un des innombrables bulletins de dix centimes que l'on colportera inévitablement dans les rues, puisqu'à l'heure qu'il est tous les journaux de ma capitale sont déjà en train d'imprimer ce que je..... ne vous ai pas encore raconté.

Enfin cela m'est égal et je commence quand même :

« MESSIEURS,

*C'est toujours avec le plus grand plaisir..... »*

Tiens ! j'ai déjà dit cela tantôt, moi !

Ah ! ça, comment diable ! Bernaert a-t-il pu savoir que cette superbe phrase faisait partie du répertoire habituel de ma Majesté ?

Au fait, je vous demande cela à vous et naturellement vous n'en savez rien. Je continue donc :

« *Que je me retrouve au milieu des élus de la nation.* »

Scélérat de Bernaert, va ! Il sait que je me désopille la rate quand je suis auprès de vous, et voilà la première fois, depuis qu'il est mon chef de cabinet, qu'il se décide à me donner une carte de libre-entrée au palais de la Nation ! Il faut absolument que je lui demande des explications au prochain conseil des ministres.

En attendant recontinuons :

« *Cette fois, plus que jamais, je sens mon cœur déborder d'ivresse et de bonheur, car j'ai à vous entretenir des transports d'allégresse que l'application de la nouvelle loi scolaire..... »*

Ah ! mais, pas de mauvaises blagues ! j'ai été pincé une fois en me mêlant de cette affaire là et... on ne m'y reprendra plus.

Si on se figure que c'est agréable de recevoir chez soi des espèces de géants qui viennent vous marcher sur le pied en vous hurlant dans le tympan : « *La question financière importe peu aux Liégeois,* » et autres kakafougnateries de même acabit, on se trompe joliment !

Pour moi, je me connais rien d'agaçant comme cela. Aussi désirant m'éviter le retour de mésaventures de l'espèce et ne pouvant décemment aller trimballer ma Majesté sur la plage d'Ostende à cette saison de l'année, j'interromps net ma lecture laissant à d'autres le soin de vous tracer le tableau enchanteur des transports d'allégresse dont il s'agit.

Comme cela, s'il y a des types qui ont des protestations à formuler, ce n'est pas à moi qu'ils s'adresseront.

Et mon Auguste Majesté pourra continuer à s'occuper en paix de ses chers États du Congo, sans courir le risque d'être embêtée de nouveau par un tas de farçeurs plus ou moins originaux.

Sur ce je prends la poudre d'escampette pour aller chez... Systemans et je déclare ouverte la session législative 1885-1886.

Vive la liste civile ! Vive le Congo ! Vive la Belgique ! Vive la République ! Vive..... tout ce que vous voudrez ..... pourvu qu'on laisse ma Majesté tranquille.

Pour copie conforme à l'original trouvé dans un des Nos 100 du château de Laeken :

ZUTALORS.

## PETITE CORRESPONDANCE.

A MONSIEUR TRIPLECROÛTE, ÉLECTEUR INFLUENT. E/v.

Cher Monsieur,

Vous me faites l'honneur de me demander mon avis sur la *dislocation* du Collège échevinale.

Je vous dirai, cher Monsieur Triplecroûte, qu'il m'a paru profondément regrettable que cette *dislocation* (puisque dislocation il y a) soit précisément survenue à la fin de l'époque de la foire.

Car enfin, si ces Messieurs du Collège s'étaient fait disloquer quelques semaines plus tôt, ils auraient pu donner quelques brillantes représentations dans l'une ou l'autre de nos grandes loges foraines ou même figurer avec succès dans l'intermède des *Bibelots du diable*.

Leurs concitoyens auraient pu ainsi jouir à bon compte d'un spectacle sans précédent dans les fastes acrobatiques.

Hélas ! aujourd'hui il faudra bien faire son deuil de cette réjouissante perspective, à moins toutefois que les nouveaux disloqués ne consentiraient à *travailler* en plein air.

Comme cette dernière éventualité me semble fort peu probable, je renonce quant à moi au doux espoir de pouvoir contempler nos ex-édiles dans l'exercice de leur.... dislocation.

Sur ce je vous présente, cher Monsieur Triplecroûte, l'assurance de mes palpitations les plus cordiales.

Votre dévoué,  
RACAGNAC.

P. S. — A propos, si par hasard on venait vous dire qu'au risque de compromettre son immense popularité (!!!) M. Julien d'Andrimont s'était décidé à se recueillir du claque du mayer, placez vous immédiatement devant un miroir et si vous pouvez vous regarder sans rire, je vous prie, ou vous voudrez, un bock de saison... sans aloès.

Bien à vous,  
R.

## Par çà, par là,

Transports et Mystère. — On écrit de Bruxelles à la Patrie :

« C'est probablement par la discussion de la loi sur les transports que la Chambre reprendra ses travaux. »

A quelle espèce de transports, la Patrie pourrait-elle bien faire allusion ici ?

Ah ! mais, j'y pense. Il s'agit évidemment des transports d'allégresse que l'application de la loi scolaire soulève dans tout le pays.

Ces transports se manifestent sans doute partout avec une intensité tellement délirante que le gouvernement s'est vu forcé de fabriquer une loi pour les régler.

Heureuse Belgique, va !

\*\*

Les joyusetés de Thémis. — Le tribunal correctionnel de Bruxelles vient d'avoir à juger un individu qui avait dit à un agent de police : « *Avec votre tête de Léopold II.* »

L'agent avait considéré cela comme une injure à son adresse et avait dressé procès-verbal de ce chef.

Le tribunal a partagé cette manière de voir et a infligé une amende de 26 francs au prévenu.

Ce jugement est peut-être inattaquable en droit, mais cependant il faut avouer qu'il est fort peu flatteur pour la tête de Léopold II.

A QUOI PENSE

Un Monsieur qui dîne seul.

Une salle de restaurant; dame du comptoir dans le fond. Quelques tables sont déjà occupées. Les garçons courent de l'une à l'autre. Le Monsieur seul entre soucieux, maussade, front chargé de nuages.

« Garçon, à dîner promptement! — Voilà! voilà!... Combien de couverts? — Vous voyez bien que je suis seul! — Un seul couvert! un! Où se place monsieur? — Là-bas dans le coin... non... trop près du gaz. Enfin, n'importe où, cela n'est égal! — Si monsieur veut m'en croire, il se mettra près de la fenêtre, à cause des odeurs... — Soit, finissons-en. »

Le Monsieur seul s'assied... sourcils froncés, farouche; il déroule sa serviette, examine son verre, souffle dedans, l'essuie, puis il prend la carte qu'il parcourt avec une moue dédaigneuse.

« Voyons, voyons! Ah! voilà l'inconvénient de dîner seul! On ne sait pas faire son menu, on n'a pas d'idées; on se laisse séduire et on est mis dedans... Poulet Marengo, toujours la même bataille! Filet Châteaubriand, toujours le même écrivain! Quel ennui!... et puis dîner seul! on n'a pas faim. Ah! Dieu! la sottise invention que la machine humaine!

— Quel potage prendra monsieur? — Ma foi, je n'en sais rien. — Printanier, vermicelle, tapioca, julienne, croûte au pot, purée Crécy, con sommé, bisque? — Celui que vous voudrez, et promptement, hein? — Voilà! voilà!

— Je n'aime pas table longtemps quand je suis seul! Bon! des voisins bruyants! des provinciaux qui sont venus manger une cagnotte! Sont-ils assez insupportables. Et ces deux tourtereaux là-bas! C'est marié d'hier. Ça se regarde dans le blanc de l'œil. Pauvre niais!... Elle a l'air d'une dinde, et lui le profil d'un crétin!... Ah! voici mon potage. Printanier! soit!... mais trop chaud le printanier, et pas salé du tout. Evidemment, je suis tombé sur une gargotte. Au lieu de m'inviter à son comptoir, la dame ferait bien d'inviter l'œil... Elle est affreuse, cette femme de comptoir, et des prétentions! As-tu fini!...

— Après ça, monsieur prendra?... — Ce que vous voudrez, le plat du jour. — Côtelette milanaise, émincé de bœuf, salmis de bécaasses.

— Côtelette milanaise, soit! mais dépêchez-vous! Et du vin! vous avez oublié le vin! — Quel vin prendra monsieur?

— Encore! Celui que vous voudrez. Maçon Fleury... et lestement, hein?... Dîner seul, quel supplice! Ce garçon est d'un long! Si l'on m'y reprend dans cette bi-coque! Dieu me pardonne, la patronne louche! Non, on ne devrait pas étaler au comptoir des infirmités pareilles! Voyons le vin... du bouquet!... pas trop mauvais, faut être juste! c'est toujours ça!... Ah! par exemple, la côtelette est brûlée! et puis ce bruit de fourchettes, ces gens qui vont et viennent, ces éclats de rire, ces cris! Comment peut-on dîner dans des conditions pareilles! Heureusement ce petit vin... Garçon!

— Voilà! voilà! — Votre vin n'est pas mauvais. — Ah! si monsieur voulait me permettre de lui recommander un certain petit corton! — Vrai! Allons, va pour le corton! Bonum vinum lœtificat... Et comme rôti?

— Une caille... — Va pour la caille, mais promptement, hein?... Ah! sapristi! j'ai une course à faire, ce soir, boulevard Maiesherbes... Voyons le corton... Belle couleur! un bouquet!... Oh! fameux! fameux! — N'est-ce pas, monsieur? — Fameux! fameux! bigre? — Dans deux minutes, monsieur aura sa caille.

— Merci! Ce garçon est plein de prévenances; je sais bien que ce qu'il en fait... parbleu!... mais enfin...! je lui en suis reconnaissant de m'avoir indiqué le corton!... Les tourtereaux sont toujours là. La petite est gentille; un peu paysanne, mais ça se fera... Je n'avais pas encore regardé l'établissement... Ces glaces, ces marbres, ces peintures... C'est d'un confortable!... Pauvre client, c'est toi qui paye tout ça!... Ah! la civilisation coûte cher... car on appelle ça la civilisation!

— La caille demandée! — Elle a bonne mine, la gaillarde!... Décidément, garçon, votre corton est une trouvaille.

— N'est-ce pas monsieur?... Ah! si monsieur voulait essayer... — Non pas, je m'en irais sur la tête!... — Rien qu'une demie! d'un pomard!... — Ah! tentateur!... Allons, va pour la demie! — Et avec ça? Un entremets? une crème?...

— Pas si vite, que diable! Un instant!... laissez-moi savourer ma caille! — Monsieur prendra-t-il du fromage? — Ah ça! vous avez donc hâte de me voir partir!

— Je croyais que monsieur était pressé. — Bah! bah! bah! j'ai le temps... Je ne m'attendais pas à ce corton-là, moi! En somme, c'est agréable de dîner seul de temps à autre. Pas de distractions, on est tout à son affaire. J'aurais un vis-à-vis, n'est-ce pas? Nous causerions. Eh bien! je ne méditerais pas ce corton comme il le mérite. Le bon moment du dîner, c'est le moment du rôti... Délicieuse caille! délicieux corton! mélange idéal! Très gentils, ces deux jeunes mariés!... Ah! madame a des petites manières de tremper son biscuit dans le verre; c'est gracieux, c'est... Ah! jeunesse, profitez du bon temps!... Pomard, je te salue, je te verse avec componction, et avec religion! je te hume... Exquis! déliant! miraculeux!... Garçon, pourquoi une demie. La bouteille entière, s'il vous plaît!... Ah! la dame du comptoir se lève. Jolie taille, élégante. Où diable avais-je les yeux? Elle est charmante, cette fille! On y mordrait à belles dents! Dites donc garçon, elle est gentille la patronne!

— Oh! oui, monsieur; mais ce n'est pas la patronne, c'est une employée. — Une employée! Si j'étais le patron, elle serait la patronne. Cré coquin! elle vous a une bouche et des cheveux! Est-ce que?... — Dame, monsieur, vous savez... peut-être bien que oui, peut-être bien que non. On peut toujours se risquer.

— Suffit. Tra la la la! Allons bon, voilà que je chante. Ah! petit pomard, petit traître! j'ai l'œil sur toi. Tiens! mes provinciaux joyeux sont partis; ils étaient amusants... Bonnes grosses faces... En ont-ils empiété de la nourriture! Quelle cagnotte, mes enfants!... Bah! fûte pour le boulevard Maiesherbes! A demain les affaires sérieuses. Le bon pomard!... et ne soyons pas ingrat: le bon corton!... Bonne maison, ici; les garçons sont polis... et puis tout ce bruit là m'amuse; j'y reviendrai.

— Monsieur prendra-t-il un dessert? — Oh! je crois bien!... deux, trois desserts, mais laissez-moi le temps de respirer un peu, hein!... il fait une chaleur!... bououou!... Décidément, une petite culotte de temps en temps, comme ça, tout seul, sans cérémonie, ça ravigote? Quelle chaleur, garçon! je prendrais bien un peu de... un peu d'air. Bououou!...

— Ce n'est rien ça, monsieur. Un verre de champagne frappe là-dessus. — Je crois que tu as raison... Syllery, n'est-ce pas? Tiens! tout le monde est parti... Dix heures! Sont-ils pressés de se coucher tous ces gens-là!... Eh! là-bas, garçon, pourquoi baissez-vous le gaz? — C'est parce qu'il est bientôt l'heure de... — De quoi! de quoi! il n'y a pas d'heure pour les braves! D'ailleurs, je n'ai pas fini, moi!... Je commence à peine!... Et le café, et le pousse-café, et la rinctette, et la sur-rinctette! Je suis bien là, j'y reste!... Ah! Dieu! l'excellent champagne! l'excellent champagne... l'excellent champ... »

« Il est complètement paif, le bourgeois. Que faut-il en faire? Nous ne pouvons pas le mettre à la rue dans cet état-là. — Etendez-le sur la banquette et éteignez le gaz. » G. G.

Théâtre Royal de Liège.

Salle littéralement comble, succès éclatant et mérité pour tous les artistes, soirée enfin véritablement triomphale. Tel est en quelques mots le bilan de la séance de réouverture du Théâtre Royal.

C'étaient les Huguenots qui servaient de début à la troupe de grand opéra. La façon réellement artistique avec laquelle le chef-d'œuvre de Meyerbeer a été interprété jeudi sur notre première scène nous a convaincu d'emblée que la nouvelle troupe de grand-opéra recrutée avec tant de soin par M. Verellen pouvait être considérée comme une des meilleures que nous ayons jamais eue à Liège.

Aussi dès le premier acte il régnait dans la salle un souffle d'enthousiasme qui a été crescendo jusqu'après le massacre de la Saint-Barthélemy.

M<sup>lle</sup> Chasseriaux, MM. Verhees et Plain ont été chaleureusement acclamés et ont obtenu à deux reprises les honneurs d'un double rappel.

Ce n'était que justice.

M<sup>lle</sup> Chasseriaux a chanté tout le rôle de Valentine avec un sentiment et une chaleur dramatiques auxquels ses devancières ne nous avaient pas accoutumés. Cette jeune artiste conduit sa voix avec sûreté et sait surtout phraser avec goût.

Notre nouveau fort ténor a produit sensation.

Cavalier élégant et distingué, à la taille élancée et au physique sympathique, sachant manier habilement une voix superbe. M. Verhees nous a présenté un Raoul accompli.

Il a été admirable au grand duo du 4<sup>e</sup> acte. M. Verhees sera certainement cet hiver un des grands favoris du public liégeois.

M. Plain, une basse à la voix extraordinairement souple surtout dans le registre élevé, a chanté le rôle de Marcel en artiste accompli. Il a notamment conduit la scène de la bénédiction nuptiale avec une autorité digne des plus grands éloges.

On a fait une ovation enthousiaste à M<sup>me</sup> Verellen-Corva, à son apparition au 2<sup>e</sup> acte. La sympathique artiste a été couverte de fleurs. Elle a chanté avec honneur le rôle de la reine Marguerite de Navarre.

Les demoiselles Reuters qui nous reviennent cette fois escortées d'un petit corps de ballet très agréable, ont été aussi fleuries et chaleureusement applaudies à leur entrée en scène.

MM. Falchiéri et P. Claeys ont rempli les rôles de Saint-Bris et de Nevers avec le remarquable talent qu'on leur connaît.

Enfin dans des rôles moins importants M<sup>me</sup> Flavigny, M<sup>lle</sup> Jahn, MM. Delersy et Desy ont produit une excellente impression.

En résumé la bataille est gagnée et l'on peut être des à présent certain que la campagne qui vient de s'ouvrir avec tant d'éclat sera exceptionnellement brillante.

A jeudi prochain déjà la première du Tribut de Zamora. X.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Outre l'opérette montée on sait de quelle façon, M<sup>r</sup> Ruth a eu l'heureuse idée de rentrer dans le domaine de la comédie. Comme début il nous donne une pièce nouvelle en trois actes de Busnach et Debrit, *Ma femme manque de chic*, parente bien proche d'une quantité d'autres pièces.

Au demeurant, trois actes spirituellement écrits, mouvementés, et surtout pleins de situations fortement épicées. C'est le goût du jour, paraît-il.

L'œuvre de MM. Busnach et Debrit est enlevée avec beaucoup de brio par M<sup>mes</sup> Lagarde, une comédienne *di primo cartello*, Lefebvre, Leguet et M<sup>m</sup>. Victor, Valot et Frey. Ce dernier quoiqu'un peu froid a fait preuve de talent, de correction dans le débit, de distinction dans la tenue. Le nouveau jeune comique M. Dubuisson nous a paru absolument insuffisant. EGO.

Eden-Théâtre.

Bons débuts dans votre direction, MM. Wéry.

Où trouver un chanteur d'intermède comme Pacra, le roi de la chansonnette à diction. Aussi le public, dont une bonne partie se rappelle son passage au Pavillon de Flore il y a quelques années, lui fait-il chaque soir les ovations les plus bruyantes.

Deux ou trois gentilles chanteuses, un chanteur-danseur qui n'est pas dépourvu de mérite, une charmante équilibriste M<sup>lle</sup> Lotty, un gymnasiarque M. Lockfort, de toute première force aux barres fixes, deux délicieuses petites filles, faisant du trapèze en véritables artistes et marchant au plafond, enfin les Arigoni et les trois Jolis Coons, voilà, je crois, de quoi contenter tout le monde et son père. Si MM. Wéry peuvent constamment réunir de pareils éléments, le Casino Grétry jouira d'une vogue extraordinaire, bien méritée d'ailleurs. J. V.

Théâtre Royal.

Direction: Paul VERELLEN.

Bur. à 6 1/2 h. Rid. à 7 h. DIMANCHE 8 NOVEMBRE 1885

LES HUGUENOTS

Judi 12 Novembre, première représentation de *Le Tribut de Zamora*, grand-opéra. Costumes de M. Voytot. — Décors de MM. Célos et Bernier.

EDEN-THÉÂTRE

Direction de MM. WÉRY frères.

Bur. à 7 1/2 h. Rid. à 8 h.

Tous les soirs spectacle varié.

Chaque quinzaine, nouveaux débuts.

Livre d'Adresses DE BRUYNE.

L'édition 1886-87 est sous presse.

Prière d'envoyer de suite annonces, souscriptions et renseignements, soit à M. DE BRUYNE, rue du Calvaire, 57, soit à M. DEBRUS, (Le guide du Commerce), rue de l'Université, 27, à Liège, Directeurs-propriétaires de la dite publication.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet

A qui le panache? — La crise communale tourne à l'état aigu.

MM. d'Andrimont, Hanssens, Poulet, Bourdon ont été appelés successivement chez le gouverneur, mais ces honorables citoyens ont pris la fuite aussitôt que le premier magistrat de la province (style prud'homme), a fait mine de leur enlever la mission de constituer un nouveau collège.

L'éternel M. Ziane lui même aurait, dit-on, refusé énergiquement de se laisser offrir du claque de mayeur.

Il faudra donc vraisemblablement que la ville de Liège se contente encore une fois d'un Collège provisoire qui... se déclarera définitif après neuf ou dix mois de surnumérariat.

C'est tout à fait rigolo et bien digne d'une grande cité, quoi?

Simple question. — Comment se fait-il que certains grincheux du Conseil communal trouvent toujours une majorité respectable pour les aider lorsqu'il s'agit de renverser un collègue, alors que ces mêmes grincheux ne parviennent jamais à s'allier une majorité suffisante quand on leur offre de prendre la place de ceux qu'ils ont balayé?

Prière d'envoyer les réponses à la rédaction du Rasoir ou à M. Léopold Hanssens, avocat, qui dira pour qui c'est.

Grand croix et grand canon. — M. Krupp vient d'être nommé grand'croix de l'ordre Léopold.

On sait que la grand'croix de l'ordre Léopold ne s'accorde qu'aux têtes couronnées ou aux citoyens qui ont rendu d'éclatants services à la Belgique.

M. Krupp n'ayant pas que je sache l'honneur ou le désagrément de porter une couronne, il en résulte que notre gracieux souverain considère le célèbre canoniste allemand comme ayant rendu d'immenses services à notre pays.

Je donnerais beaucoup, par exemple, pour être renseigné au juste sur ces services là!

Le plus curieux de l'histoire c'est que l'artillerie belge n'a jamais été pourvue du moindre canon Krupp.

Enfin! que voulez-vous? Les rois ont parfois de ces caprices d'une profondeur insondable!

Dorures. — A l'occasion de la visite récente du prince de Galles au château d'Eu, les journaux français nous donnent la description détaillée du wagon de voyage de l'héritier du trône d'Angleterre.

« La voiture, dit l'un d'eux, n'a pas moins de dix-sept mètres de long, et est entièrement garnie de velours frappé mousse et or, avec de superbes broderies à la main.

« L'aménagement en est aussi luxueux que complet et confortable. Il comprend une salle de bains, avec une baignoire en argent, une salle de douches, et même un cabinet de première nécessité, dont une partie (la plus intime) est en argent DORE. »

Doré? Parbleu!!! M. Systemans doit comprendre cela!

Trop de sonneries. — C'était dimanche la Toussaint et lundi le jour des Morts. A cette occasion les cloches de toutes nos églises n'ont pas cessé de sonner à toute volée deux longs jours durant.

C'était d'un gai!... Pour ma part cette orgie de dig, din, don m'avait tellement abasourdi que je me suis mis à hurler à pleins poumons ce petit quatrain de Voltaire:

« Interrupteurs du genre humain, Qui sonnez sans miséricorde, Que n'avez-vous au cou la corde, Que vous tenez en votre main »

Cela n'a pas empêché les cloches de continuer à sonner, mais enfin cela m'a un peu consolé.

Toujours la 4<sup>me</sup> page. — Une annonce mystérieuse qui s'étale depuis quelques jours à la 4<sup>me</sup> page de tous les grands carrés de Liège:

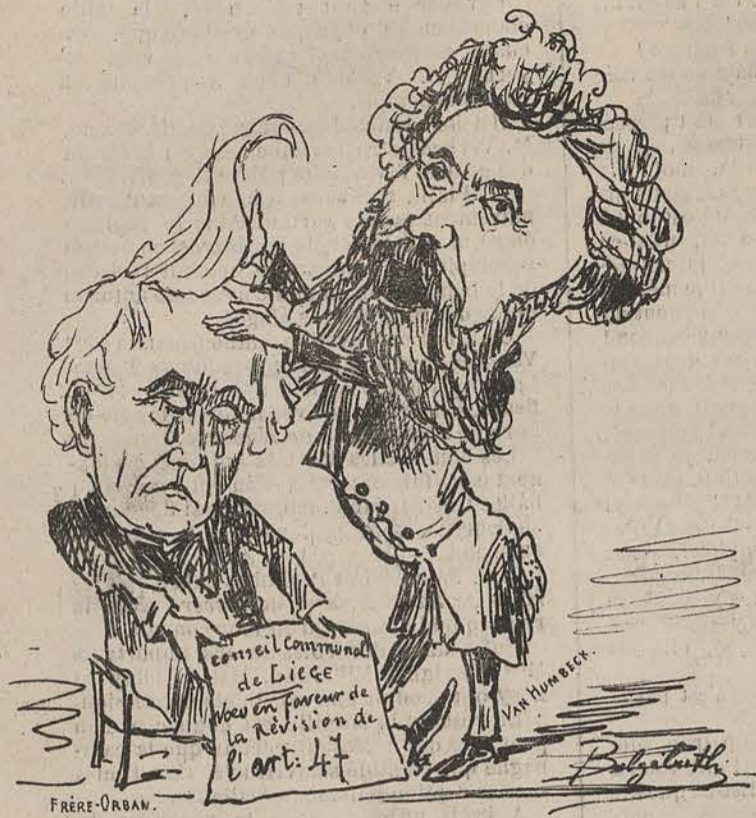
« Les Bêtes de la société d'assurances contre la mortalité du bétail et des chevaux sont à remettre. »

S'adresser pour les conditions au siège social à Saint-Gilles Liège, en face de l'église. »

Les Bêtes de la Société! Eh! bien, vrai, c'est fort peu flatteur pour les actionnaires!

BRICOLEUR.

# PAR CI PAR LA.



« Oh! Walter, oh mon Roi.  
« L'Univers t'a-a-ban-an-don-on-ne!



« Rien que 53 ? c'est absolument trop peu!  
« Mais mon doux maître, il n'en restait pas plus!  
« N'importe! il fallait chercher!



« Espérons au moins que cette fois on l'a enterré pour tout de bon!



« Et dire, beau père, que le panache ne sera pas encore pour moi?  
« Que voulez-vous, mon gendre? un mauvais vent souffle sur notre dynastie.



« Ainsi, mon gros, tu n'en veux pas encore cette fois?  
« Merci! pas si sot, moi, que d'aller risquer mon immense popularité (!!!)  
« en acceptant le panache au moment où il va falloir créer de nouveaux impôts! et puis mes bals me coûtent trop cher!



« Celui qui balaye tout le monde, mais qui a bien soin de ne jamais prendre la place des balayés, de crainte qu'on ne le balaye à son tour.



Avec tout cela, je suis vengé, moi. !!!